



ARCHÉO 66

BULLETIN DE L'AAPO





HOMMAGES À

CYR DESCAMPS



Cyr DESCAMPS (31 janvier 1941-18 septembre 2021)

Abdoulaye CAMARA¹

1 - Chercheur retraité de l'IFAN Ch. A. Diop de Dakar

En 1975, Cyr Descamps a été mon professeur de préhistoire au département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Dakar. Et depuis cette date nous sommes restés en relations, relations qui ont évolué et qui n'ont jamais été interrompues.

Cyr Descamps est né le 31 janvier 1941 à Nice. En janvier 1964, il débarque au Sénégal pour la première fois afin de faire son service militaire. De là, il intègre en 1966 le département de Préhistoire et Protohistoire de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de l'Université de Dakar. En 1972, il soutient une thèse de troisième cycle à la Sorbonne : *Contribution à la Préhistoire de l'Ouest sénégalais* devant un jury composé de trois sommités de la préhistoire : Raymond Mauny (président), André Leroi-Gourhan (rapporteur) et Lionel Balout (examinateur).

Françoise, sa fidèle compagne l'accompagne partout, même dans ses projets aventureux les plus insensés. Ses trois enfants, Mélaine, Flore et Amaury comme leurs parents restent attachés à la terre sénégalaise.

A partir de 1973, chargé du département de Préhistoire et Protohistoire de l'IFAN et Maître-Assistant à la Faculté des Lettres, il encadre les premiers maîtres-chercheurs en archéologie préhistorique de l'Université de Dakar : Adama Diop (1976) et moi-même (1977). Après nous avoir formés à la fouille archéologique et à la typologie lithique (lecture des outils en pierre), Cyr Descamps nous accompagne même en France en nous faisant accepter par les deux laboratoires français les plus célèbres à l'époque : A. Diop chez le professeur François Bordes à l'Université de Bordeaux 1 et moi-même chez le professeur Henry de Lumley à l'Université Saint-Charles de Marseille.

Cyr aimait les relations entre les personnes. Son grand jeu était de chercher les gens qu'il avait en commun avec d'autres et il y en avait toujours... Il partageait volontiers avec tous ceux qui avaient eu la chance de le croiser : ses anciens étudiants qu'il aimait retrouver quand ils étaient devenus collègues, doyens, recteurs... C'était sa fierté quand il se retrouvait dans notre espace universitaire, chez lui. Je ne parlerai pas de tous ces jeunes qu'il parrainait sans que cela se sache.



Colloque ICMAH, Gorée, mars 1994. Au centre, Cyr entouré de 2 anciens étudiants.

Pour Cyr Descamps, la « Téranga »¹ n'était pas un vain mot. Sa maison à Perpignan comme son studio à la rue Mouffetard à Paris étaient ouverts à tous ses amis et collègues sénégalais ainsi qu'à leurs enfants-étudiants quand des problèmes d'hébergement se posaient. Fouilleur à Tautavel, j'avais une chambre qui m'était toujours réservée chez les Descamps à Perpignan : de multiples passages dont un séjour particulièrement long entre juin et juillet 2003 où je me suis retrouvé seul dans sa maison avec une voiture à ma disposition pour rejoindre chaque jour le Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel.

Retracer mon long cheminement avec Cyr Descamps serait long et fastidieux. Je peux résumer cette tranche de vie en disant qu'il a été mon professeur et un grand ami à qui je dois beaucoup. Je lui serai reconnaissant de tout ce qu'il m'a donné durant mon apprentissage en tant que préhistorien et de notre collaboration depuis ma prise de fonction à l'IFAN en 1981.

Avant de « rentrer » en France en 1982 – je mets des guillemets, car « mon compatriote » revenait en visite dans son pays d'adoption chaque année et lorsqu'il manquait une année, il me disait : « j'ai redoublé » – il

1 - « Téranga » signifie hospitalité en langue wolof, la plus usitée au Sénégal.

m'avait fait découvrir, pour parfaire ma formation sur le terrain, les sites préhistoriques dans le parc national de Niokolo Koba, les sites néolithiques de la presqu'île du Cap Vert, les amas coquilliers du delta du Saloum, l'aire mégalithique... Il m'a également accompagné dans mes responsabilités de conservateur du Musée historique de Gorée (de 1989 à 2005).

Homme de grande valeur professionnelle, Cyr m'a poussé à militer dans différentes associations : l'Association sénégalaise pour l'Étude du Quaternaire Africain (ASEQUA) où il occupait le poste de Secrétaire Général, l'Association Ouest-Africaine d'Archéologie (AOAA) dont il est membre fondateur ; ou à le seconder pour organiser des rencontres comme le colloque international *Anthropologie, archéologie, muséologie en Afrique de l'Ouest*, du 13 au 16 décembre 2004, pour son ami et ancien collègue de l'IFAN, Guy Thilmans, décédé le 13 décembre 2001 à Dakar.

Avec son ami Thilmans, ils réalisent les premières fouilles protohistoriques à partir de 1971 : D'abord les amas coquilliers du bas Saloum, suivis des tumuli et des mégalithes (1973-1979) des sites du fleuve Sénégal dont les investigations donnent une nouvelle vision des monuments funéraires ou des groupes humains montrant une particulière habileté dans le travail des métaux.

De 1982 à sa retraite en France en 2002, Cyr avait poursuivi sa carrière d'enseignant à la Faculté pluridisciplinaire des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Perpignan. Tout en suivant les équipes de recherches archéologiques de la région des Pyrénées-Orientales, il fonda et dirigea de 1983 à 1985 le Centre de Recherches Archéologiques Sous-Marines (CERASM) de l'Université de Perpignan ; il fonda et présida, de 1988 à 2006, l'Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon (ARESMAR).

J'ai eu la chance de le voir à l'œuvre avec son équipe de plongeurs à la Redoute Béar (Port-Vendres)

et à la fouille du puits du Fort de Bellegarde. Grâce à sa modestie et sa gentillesse, il avait constitué autour de lui une belle équipe qui l'accompagnera pour des fouilles sous-marines lointaines à Tyr au Liban.

Le décès soudain de son ami Guy Thilmans qui laissa derrière lui une centaine de documents manuscrits composés de cahiers d'écolier, de rapports, de brouillons d'articles, de notes, de gribouillis déchiffrables que par une personne très proche... entraîna le couple Descamps dans le sauvetage d'une multitude de travaux en voie d'achèvement. Cyr Descamps qui disposait d'une note manuscrite le désignant comme héritier scientifique de l'anthropologue belge, se lança avec toute la détermination qu'on lui connaît dans ce sauvetage de documents dispersés entre l'IFAN et le CRDS de Saint-Louis. De 2005 à 2018, Cyr et son épouse Françoise ont abattu un travail gigantesque pour récupérer, transcrire des manuscrits, pour en tirer une dizaine d'ouvrages publiés et distribués par le Musée historique de Gorée sous couvert de l'Association des Amis du Musée historique (AAMHIS). Cette association, créée en 1983 par Guy Thilmans, était restée en sommeil jusqu'à ce que Cyr et Françoise Descamps la prennent en main et rassemblent en son sein des bonnes volontés pour collecter des fonds nécessaires pour l'aménagement du Musée historique et le financement des publications tirées des manuscrits.

Pour cet infatigable chercheur passionné dans des domaines toujours plus nombreux, l'histoire humaine va de la Préhistoire à nos jours ; et c'est à ce titre qu'il nous a toujours invités à ne négliger aucune parcelle de connaissance de cette longue humanité, comme en témoignent ses publications portant sur des sujets très divers.

Cyr, c'était l'homme pour qui une journée n'avait pas suffisamment d'heures pour découvrir des personnes et des histoires.

Repose en paix, cher maître, tu l'as mérité.



Formation Patrimoine pour l'Université de Senghor (Gorée 19 février 2016).

Descamps, enseignant-chercheur à l'Université de Perpignan-Via Domitia

Michel MARTZLUFF ⁽¹⁾

1 - HNHP, UMR 7194, Muséum National d'Histoire Naturelle – Université de Perpignan

C'est en 1982 que Cyr et Françoise Descamps quittèrent leurs enseignements au titre de la coopération à Dakar pour venir s'installer à Perpignan. Trois ans auparavant, en 1979, le petit "centre universitaire" roussillonnais, dépendant de l'université de Montpellier pour ses enseignements et placé sous la tutelle du Recteur d'Académie pour son administration, venait d'accéder au statut d'Université à part entière. L'une des plus anciennes universités d'Europe était donc en train de renaître en pays catalan sur le trajet de la *Via domitia* qui réunit symboliquement aujourd'hui l'actuelle UPVD à ses antennes délocalisées de Narbonne et de Mende. En pleine croissance à l'époque, mais avec à peine un peu plus de mille étudiants, la vénérable institution ne pesait pas bien lourd en Languedoc. Mais elle était vue dans le département 66 comme un atout indispensable qui faisait la fierté de tous. Indispensable sans doute parce que la perspective d'études lointaines handicapait les classes populaires du baby-boom qui avaient eu accès aux études supérieures. Quant à la fierté, elle accompagnait un peu partout dans le Midi de la France un mouvement de fond qui, à la fin des années 1970, s'opposait au centralisme parisien et que le slogan « *volem viure al país* » popularisait en Occitanie.

Pour plus de 80 % de son budget, le fonctionnement de la jeune université perpignanaise dépendait alors des crédits des collectivités locales, principalement du Conseil général qui avait également fourni le terrain du campus, situé près de la "Ville nouvelle du Moulin à Vent". C'est ainsi qu'en 1981, après l'abrogation de la « loi Sauvage », les bouillants universitaires perpignans, réunis en assemblée au palais des rois de Majorque et soutenus par les élus de la ville et du département, réclamaient à cor et à cri un engagement plus conséquent de l'État. Le poste de fonctionnaire que Cyr Descamps apportait avec sa mutation tombait donc à pic et il fut une aubaine pour la Faculté des Lettres, installée dans des préfabriqués, chemin de la Passio Vella. L'ambition y était affichée de renforcer les enseignements existants jusqu'à la Licence et même de les élargir avec la création de nouvelles disciplines à part entière. L'enseignement autonome du catalan en faisait partie avec la création d'un DEUG en 1982 et aussi celui de la Préhistoire. Celle-ci dépendait jusqu'en 1980, pour deux "unités de valeur", d'un cours intitulé "Archéologie et Histoire de l'Art" dispensé depuis 1975 dans le cursus d'Histoire-Géographie par Jean Abélanet, conservateur du Musée de Tautavel.



Figure 1 : Sortie en Empordà, près de Gérone.

Le matin visite du site néolithique de la Draga, sur l'étang de Banyoles et, en soirée, celle des habitats paléolithiques en grottes de Serinyà. Au milieu de ses étudiants, les mains sur les hanches, Cyr, avec Narcis Soler à sa gauche et en pull blanc, professeur de préhistoire à l'université de Gérone et qui fouillait alors une stratigraphie du Moustérien, Gravettien et Solutréen sur le site de l'Arbreda (© F. Descamps).

C'est dans ce contexte que je vis débarquer Cyr sur ce petit coin hexagonal, à la fois tricolore et quelque peu sang et or, de son « cher et vieux pays » comme il aimait à dire, citant avec déférence le général De Gaulle. Il allait y enseigner pendant 20 ans. Avant qu'il ne fasse valoir ses droits à la retraite et que je prenne le relais sur son poste de Maître de Conférences en 2002, il a accompagné la croissance des effectifs étudiants et le développement des enseignements jusqu'à la Licence, avec la création en 1993 de l'actuel département « Histoire de l'art et archéologie » de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, puis celle d'un cursus complet jusqu'au doctorat, avec la venue du professeur André Debénath en 1995. Cyr sympathisa d'emblée avec cet ancien Directeur de recherches au CNRS, connu pour ses travaux sur les Hommes fossiles en Charente et au Maroc. Celui-ci arrivait lui aussi avec son poste dans le cadre d'une mutation, comme ce fut le cas plus tard pour Luc Wengler, qui lui succéda en 2001 et jusqu'en 2016. Depuis l'élection en 2017 de Sophie Grégoire dans le département HAA, cet enseignement est dispensé et organisé par cette ancienne élève de Cyr – ce dont il était ravi ! – qui a longtemps dirigé le centre de recherches de Tautavel, actuellement affilié au Muséum National d'Histoire Naturelle.

C'est à travers quelques exemples qui m'ont particulièrement touché, que je voudrais maintenant témoigner du rôle de formateur que Cyr Descamps a joué dans ces murs et exprimer la reconnaissance que nous lui devons à ce titre. Pendant les premières années de son enseignement, mon poste d'observation se trouvait à l'IUT où était alors hébergée une antenne de l'Institut d'Estudis Andorrans que venait de fonder la

Co-principauté, l'autre centre de recherches se trouvant à Barcelone. Fouillant en Andorre depuis 1979 sur le site préhistorique de la Margineda, je me formais à la recherche, venant dessiner, quand j'avais du temps libre, tessons de poterie et pierres taillées, en particulier les microlithes du Mésolithique. J'étais un peu seul dans mon coin et, avec l'aide de J. Abélanet, je m'affairais à réactiver le Centre d'Études Préhistoriques Catalanes, une association créée quelques années auparavant par J. Guilaine et D. Sacchi et qui avait passé une convention avec l'Université de Perpignan.

Ce groupe rassembla vite l'essentiel des chercheurs amateurs qui œuvraient dans le département, principalement en préhistoire récente et en protohistoire, ainsi que de rares professionnels : Cyr Descamps, bientôt rejoint par Françoise Claustre qu'il connaissait et appréciait grâce aux recherches qu'elle mena au Tchad. Nous nous réunissions dans les locaux du département de Catalan, chemin de la Passio Vella à l'université, puis au dépôt archéologique départemental, avenue Marcelin Albert. Ayant fondé une revue pour diffuser nos travaux, il fut vite question de procéder à des échanges de livres de façon à alimenter une bibliothèque. Elle vit rapidement le jour car Cyr prit en charge ces échanges avec de nombreuses institutions, organisant un fichier, envoyant et réceptionnant les ouvrages, fabriquant les étagères pour classer ces précieux documents entre les piliers de bois des anciens entrepôts Delonca, au dépôt archéologique... Cela me fit découvrir l'une de ses qualités, celle d'être serviable et souvent heureux de servir loyalement ce qu'il estimait être une action ou une structure valables. Plus tard, c'est l'AAPO qui hérita de cette bibliothèque et qui la fit prospérer en alimentant les échanges avec l'actuel bulletin. C'est enfin cette bibliothèque archéologique associative, riche de plusieurs milliers d'ouvrages, qui a été léguée en 2013 au Service archéologique du département et que les étudiants peuvent désormais consulter dans les locaux du SAD 66 aux Archives départementales des P.-O., tout près de l'université.

Il faut quand même avouer que quelques années après son arrivée, la personnalité du nouvel enseignant en préhistoire me déconcertait encore. Il me paraissait contradictoire, à la fois nostalgique " du temps passé " et très ouvert au progrès et à l'innovation, en même temps conservateur attaché au dogme et penseur guidé par la rationalité, par le souci de débattre sur la foi d'arguments. Sachant qu'il faisait preuve au quotidien d'un vif talent d'organisateur, qu'il était doué d'une étonnante capacité de mémorisation et d'une remarquable aptitude à classer avec méthode le moindre bout de ficelle, quelques-unes de ses étourderies me déroutaient. Quant à son investissement dans les fouilles sous-marines, j'avais du mal à le comprendre. Je pense qu'il en était de même pour lui me concernant et rien ne semblait donc pouvoir nous rapprocher, d'autant que j'appartenais à la génération qui avait participé à la "chienlit" estudiantine de 1968 et que

mon admiration pour le Général s'estompait vite au-delà de la Libération. Toutefois, comme les microlithes géométriques qu'il avait étudiés au Sénégal et ceux qui provenaient d'Andorre présentaient de troublantes similitudes, ce sont eux qui servirent d'ambassadeurs pour ce rapprochement, me permettant de découvrir et d'apprécier ses qualités intellectuelles et de voir grandir en moi le respect pour le chercheur perspicace et l'enseignant hors pair qu'il était.

Élève de Leroi-Gourhan qui fouillait à Arcy-sur-Cure lorsqu'il s'inscrivit à un cursus universitaire pour l'obtention d'une Licence ès Lettres et Archéologie, Cyr considérait à juste titre que l'on ne pouvait pas étudier la préhistoire sans une solide formation en typologie lithique. Je me souviens qu'il fit intervenir dans son enseignement Éric Boëda, aujourd'hui professeur des Universités à Paris-Nanterre et mondialement connu pour sa brillante thèse sur le concept Levallois, soutenue en 1986, tout comme pour ses fouilles et l'étude des plus vieilles industries humaines en Syrie, en Chine et au Brésil. À l'époque, le jeune doctorant parisien, qui était hébergé chez les Descamps à Perpignan, apportait avec lui quelques kilos de rognons de silex pour produire devant les étudiants des éclats Levallois ou de grandes lames au talon en éperon, de style magdalénien. Nous étions tous épatés... Par ailleurs Cyr avait constitué pour ses TD une collection d'outils en pierre taillée ou polie, vrais artefacts préhistoriques et quelques copies, ainsi qu'une série de moulages de crânes de grands singes et de fossiles humains qu'il faisait manipuler à ses élèves lors des exercices. Ces objets, tirés au sort lors des oraux de rattrapage, faisaient blémir les étudiants peu sérieux ou les moins motivés, surtout les " cailloux " dont ils devaient déterminer le type d'après la retouche, par exemple sur une lame taillée dans un beau silex ypressien de la côte sénégalaise, couleur ébène, et dire pourquoi, en caractérisant la patine, il se présentait à eux comme une porcelaine.

Ce passeur de connaissances avait aussi le souci de faire visiter les fouilles archéologiques à ses étudiants. Il les entraînait à Tautavel, mais aussi à *Ruscino* ou en Catalogne et, comme il ne se trouvait pas de grottes ornées au Paléolithique sur cette aire géographique, il avait mis au point une collaboration avec le regretté Paul Boutier, emporté trop tôt par une incurable maladie au début de ce millénaire. Enseignant la préhistoire à Montpellier, ce dernier organisait sur plusieurs jours des voyages en Aquitaine pour visiter les sites d'art "franco-cantabrique". Cette mutualisation des moyens entre les deux universités permettait de rendre moins coûteux cet accès à la connaissance. Je participais autant que possible à ces voyages, très curieux d'approcher ces œuvres. Ces sorties étaient aussi ouvertes au public associatif et c'est sans doute ce qui incita Françoise Avantin, alors pharmacienne, à reprendre des études en préhistoire et à rédiger une thèse dans un créneau pour le moins très spécialisé, la paléoparasitologie, sous la direction d'André Debenath.

Préparée dans les laboratoires des sites de Tautavel et de Lattes et dans celui de Parasitologie tropicale du professeur Combes à l'université de Perpignan et soutenue en 2004 dans cette même université, cette « contribution à l'étude des paléoenvironnements des sites pléistocènes et holocènes du littoral méditerranéen français » fut très remarquée. Cyr applaudissait cette connexion entre nos deux Facultés des Sciences et des Lettres et, comme Françoise était devenue membre du CA de l'AAPO, sa thèse fit aussi la fierté des amateurs bénévoles de l'association, venus nombreux assister à la soutenance.

Au début des années 1990, les effectifs étudiants ayant fortement augmenté dans les enseignements du nouveau département HAA et désirant me faire intervenir dans ses travaux dirigés, Cyr me pressa pour que j'achève de rédiger ma thèse. Sans cet aiguillon, il n'est pas sûr que j'en serais venu à bout pour la présenter en 1994 dans cette université et je lui en suis redevable. Pendant sept ans, j'accompagnai son enseignement en DEUG et je fus son apprenti, faute d'avoir été son élève. Par contre, d'autres collègues le furent et s'en souviennent sans doute, tel l'ami Aymat Catafau qui, bien avant moi, avait participé aux premières fouilles à la Cauna de l'Arago de Tautavel. Là encore, quand Aymat, l'agrégation en poche et sa thèse publiée, avait candidaté sur un poste de MCF en Histoire médiévale, Cyr était très fier d'avoir contribué à l'élection de son étudiant, brandissant devant le jury « la meilleure copie en préhistoire » qu'il conservait dans ses archives depuis la session d'examens de juin 1989...

J'ai déjà dit que son engagement dans l'archéologie sub-aquatique m'avait étonné. Il était total. Qu'on en juge : titulaire d'une Licence ès Sciences naturelles et se tenant constamment au fait des dernières avancées en paléontologie humaine, il dispensait un cours sur l'évolution biologique dans le cursus de géologie de la Faculté des Sciences. Il associa cette collaboration aux activités de l'ARESMAR dont le siège à l'université se trouva bientôt logé dans les locaux du laboratoire de Sédimentologie marine (l'actuel CEFREM) à la Faculté des Sciences. À la Faculté des lettres, il s'était assuré la collaboration de Georges Castellvi qui, ancien fouilleur à la Caune de l'Arago lui aussi, intervenait en HAA dans un enseignement sur l'Antiquité latine et qui, après avoir exhumé les trophées de Pompée au col de Panissars, cherchait du côté de Port-Vendres les restes du fameux temple dédié à Vénus. Les prolongements de cette fructueuse collaboration se retrouvent aujourd'hui dans un cours de Licence dédié à la discipline et dans les options d'un Master en « Archéologie et Préservation du Patrimoine Subaquatique » qui a débuté en 2015. On peut par ailleurs découvrir les aspects scientifiques de ces années de recherches dans un livre récemment édité par l'ARESMAR :

« Trente ans d'archéologie sous-marine en Roussillon. Pages offertes à Cyr Descamps ».

Je n'ai pas suivi Cyr sur cette voie, sauf au fond d'un vaste puits creusé à l'époque de Vauban sur une crête des Albères, dans le fort de Bellegarde. Il m'y avait attiré en y découvrant des pierres à fusil taillées dans du silex. Là, avant que cet ouvrage ne soit vidé par la SNCF en raison du creusement de la ligne du TGV à travers la montagne, je fus vraiment impressionné par les plongées hyperbares très dangereuses qu'il réalisait avec son équipe dans les profondeurs obscures de ce gouffre. Il fallait avoir du cran pour s'installer dans la nacelle branlante construite pour atteindre le niveau de l'eau, 20 m plus bas, et le fond du puits sous 40 m de liquide très boueux à la base. C'est une facette de sa personnalité dont j'eus de multiples témoignages avec le courage dont il faisait preuve devant l'adversité. Mais il s'y mêlait une certaine audace frôlant le casse-cou. Pour l'avoir vu bien plus tard dévaler schuss des pistes de ski avec une technique approximative, il est clair que ces élans pouvaient inquiéter son entourage. En réalité, les paris qu'il faisait en la matière, comme dans d'autres domaines, étaient loin d'être irréflichs.

Concernant maintenant son apport à la préhistoire de l'Afrique occidentale, l'ami Abdoulaye Camara a déjà souligné dans ces pages quelques points essentiels. Une rencontre organisée autour de ce thème par les chercheurs ayant œuvré en Afrique pourrait sans doute en mesurer toute la portée et en révéler les développements actuels. Car justement, la liste des publications concernant les recherches de Cyr en Afrique ne s'est pas arrêtée à un « État des connaissances sur le Paléolithique du Sénégal » publié en 1982 dans les *Annales* de la faculté des Lettres de Dakar. Une fois établi à Perpignan, il se trouve que ses travaux en préhistoire eurent un prolongement inattendu en Mauritanie sur lequel je voudrais revenir un peu longuement. Qu'on me le pardonne, mais ce volet concerne aussi l'archéologie départementale. Au laboratoire de sédimentologie marine, le géologue Jean-Paul Barusseau envisageait de tester la supposée transgression marine de 2 à 3 m d'amplitude qui aurait affecté les océans lors de l'optimum climatique holocène. Pour cela, le socle d'une vaste zone du littoral atlantique de la Mauritanie, autour du banc d'Arguin, présentait l'avantage d'être restée tectoniquement stable au Quaternaire. Le long du trait de côte, la répartition des amas coquilliers devait permettre l'étude fine des variations du niveau marin depuis la fin du Tardiglaciaire. Encore fallait-il repérer et étudier ces très nombreux sites archéologiques (typologie lithique et céramique, datations ¹⁴C des tests d'Anadara, etc.)

Ayant fouillé ces amas de coquilles (par ailleurs nommés « *concheiros* », « *kjökkenmöddings* » ou « *Sambaqis* ») et en particulier dans le delta du Saloum où la pratique du ramassage des arches (*Arcidae*) est encore vivace, Cyr était bien évidemment l'archéologue qu'il fallait pour ce travail de terrain. Il a donc activement participé aux missions sur le banc d'Arguin organisées par notre Université en 1985-89 et

en 1995. Au début de ce millénaire, Robert Vernet s'est greffé sur cette "manip" et l'on trouvera sur le site Internet (*prehistoireouestaharienne*) de cet éminent préhistorien africaniste, à l'onglet « grandes figures »¹, un hommage à Cyr Descamps où sont publiées les photos de lui et de Françoise lors d'une mission de 2004.

Les résultats de ces recherches associant géologie et archéologie sur la côte du banc d'Arguin ont été publiés entre 1987 et 2007. Il en est rapidement ressorti que le trait de côte était resté stable au Postglaciaire depuis 7 000 ans et que l'hypothèse en vogue d'une transgression marine holocène n'était plus soutenable.

Or, au moment où Cyr prenait une retraite bien méritée, l'organisation de l'archéologie en France était passablement bouleversée suite à la loi de 2001 qui imposait le diagnostic archéologique en préalable aux aménagements du territoire. Peu après le décret instituant l'Inrap en février 2002, le directeur du nouvel Institut, le néolithicien Jean-Paul Demoule expliquait dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* (t. 99-3, 2002), que nous étions passé du « sauvetage urgent » à une « archéologie préventive » et que cette dernière, pour peu que l'on sache utiliser les nouveaux Systèmes d'Information Géographique (SIG) servis par le calcul informatique, allait déboucher sur le « prédictif » en archéologie. Et en effet, les inventaires de la Carte archéologique nationale (CAN), très avancés en Languedoc sous l'impulsion ancienne de Pierre-Yves Genty (DRAC) et en Roussillon grâce aux efforts réalisés par l'AAPO depuis 1982, pouvaient alimenter un SIG qui, avec les données des nouveaux diagnostics préventifs prescrits par les Services Régionaux de l'Archéologie (SRA), pourrait au final produire une intéressante modélisation du risque archéologique. Il était entendu que ce modèle de probabilité était censé guider les services de l'État dans le choix d'ordonner ou pas les diagnostics dans tel ou tel secteur géographique. Il était aussi sous-entendu que ces choix étaient rapidement devenus cornéliens, car imposés au "mammouth" amaigri d'une administration qui gérait, en sous-effectif dans ces mêmes années, la forte tendance au gel des moyens alloués à l'archéologie !

C'est donc entre 2003 et 2006 qu'une "archéologie prédictive" prenait naissance en Roussillon sous la forme d'un "projet collectif de recherches" (PCR), intitulé « Évolution de la plaine du Roussillon au cours du Tardiglaciaire et de l'Holocène : de l'évolution paléogéographique à la modélisation prédictive », organisé par Jean-Michel Carozza (géomorphologue) et co-dirigé par Thierry Odiot (agent du SRA dans les P.-O.). Dès 2004-2005, les premiers résultats rendus publics nous inquiétèrent. Basés sur une surestimation du rôle des "canyons messiniens" du Tertiaire dans la formation du trait de côte, ils supposaient une transgression de 3 m au-dessus du niveau marin actuel

au cours du Néolithique, pendant l'optimum climatique holocène. Sur les cartes publiées, une grande partie de la plaine urbanisée du Roussillon (et urbanisable), avait disparu sous les eaux pendant plusieurs millénaires et le trait de côte actuel ne se rétablissait qu'à l'approche de l'Antiquité. Or, la plaine du Roussillon n'a pas subi de phénomène eustatique qui aurait pu expliquer cela (pas d'effondrement du bassin sédimentaire au Quaternaire, lequel eut au contraire tendance à s'exhausser).

Non seulement ce modèle contredisait les résultats des fouilles menés par certains d'entre-nous près du littoral, mais il ignorait les recherches du CEFREM de notre Université, initiées par le tandem Barusseau-Descamps en Mauritanie. La preuve que le niveau marin était resté stable à cette extrémité des Pyrénées était d'ailleurs administrée par les sondages sismiques menés à Leucate et elle s'affichait dans les résultats d'une thèse en sédimentologie marine sur la formation du trait de côte que Raphael Certain (alors trésorier de l'ARESMAR) soutint dans ce laboratoire en 2002. En juin 2006, une table ronde fut organisée à Salses pour faire le bilan du PCR. Je me rendis à cette invitation en compagnie de ce jeune géologue qui fit sombrer ce jour-là le modèle excessif d'archéologie prédictive sur la préhistoire et la protohistoire du Roussillon (au grand dam du représentant de l'administration). Recentré sur le Petit âge glaciaire, le PCR a été reconduit jusqu'en 2008, sous la direction de J.-M Carozza et de Carole Puig. Lors de la fouille préventive du site médiéval de Taxo-d'Avall, situé à quelques encablures de la côte, près d'Argelès-sur-Mer, C. Puig a d'ailleurs pu découvrir un peu plus tard les vestiges d'un habitat du Néolithique chasséen (inédit).

Cher Cyr, laisse-moi donc louer ici ta profonde connaissance de la préhistoire africaine tout autant que ta mise en réseau des connexions parfois improbables entre plusieurs domaines de l'archéologie et de la science. Mais surtout, merci à toi pour tes enseignements, tes critiques perspicaces dans les débats passionnés que nous avons eus et aussi pour avoir su tisser patiemment de solides liens d'amitié autour de l'Université, sur ces terres d'Afrique et d'Europe où nous sommes nombreux à te regretter.

1 - <https://prehistoireouestaharienne.wordpress.com/category/grandes-figures/>



Figure 2 : Visite exceptionnelle du “Réseau Clastre” en 2006, pour le centenaire de l’authentification des peintures du Salon noir. Vers minuit, Cyr, M. Martzluff et F. Avantin, membres du CA de l’AAPO, après trois heures passées dans la grotte, guidés par Jacques Azéma (© F. Descamps).

Cyr DESCAMPS, de la plongée à la spéléologie

Valérie PORRA¹

1 - SAD.66_Service archéologique du département

C'est lors de ma rentrée universitaire de première année de DEUG d'Histoire à Perpignan en 1982, que je fis la connaissance de Cyr Descamps. « En ce temps-là », les étudiants d'Histoire pouvaient choisir des UV d'Archéologie, en prévision d'un cursus d'Histoire de l'Art et d'Archéologie qui ne pouvait se poursuivre qu'à Montpellier ou Toulouse. Ayant choisi la Préhistoire, le professeur affecté à ces cours, s'est présenté modestement comme un ex-enseignant de Préhistoire de l'université de Dakar, désirant poursuivre sa carrière en France, dans une des régions les plus ensoleillées. Je parle d'un temps où internet émergeait à peine dans les cerveaux de visionnaires américains, et ce n'est que des années plus tard que j'ai eu connaissance de la brillante carrière de Cyr en Afrique, notamment avec les découvertes et l'étude des grands sites préhistoriques de ce pays, la mise en place d'un enseignement de la Préhistoire sénégalaise et bien d'autres actions en faveur de la diffusion de la culture africaine (comme sa participation aux festivals des Arts nègres¹).

Ses cours étaient vraiment passionnants pour moi, jeune bachelière découvrant tout de la recherche préhistorique, que je ne connaissais qu'à travers des publications pour le grand public. Cyr Descamps nous faisait part de ses participations à des fouilles dirigées par des grands noms de l'archéologie préhistorique comme A. Leroy-Gourhan sur des sites prestigieux dont Pincevent. Les diapositives de ces gisements illustraient des cours captivants car émaillés d'une multitude de diversions, tout aussi intéressantes les unes que les autres, tirées de ses riches expériences professionnelles.

Son enthousiasme pour tous les champs de la recherche était très communicatif, et à la suite d'un cours sur les techniques de fouilles et notamment subaquatiques², je me suis laissée entraîner dans des fouilles sous-marines à Port-Vendres, pendant une semaine qui a bien conforté ma préférence pour la terre ferme ! Pourtant, restée jusqu'à maintenant adhérente à l'ARESMAR et malgré d'autres horizons

professionnels, je suivais ses divers chantiers d'archéologie subaquatique. Lorsque Cyr m'en a donné l'occasion, je n'ai pu résister à l'attrait d'une descente au fond du puits de Bellegarde au Perthus en 1994 ou encore le suivre à Tyr pour l'étude des statuettes phéniciennes du Port Sidonien en 2006.

Comme sa curiosité insatiable l'amenait à explorer divers domaines, il ne ratait aucune opportunité de découvrir de nouvelles disciplines. C'est ainsi qu'au cours d'une conférence à l'AAPO en 1984, il fit la connaissance de Maryse Deprouw, alors présidente de la section de spéléologie du CAF (Club Alpin Français). Les nombreux réseaux karstiques du département recelaient tous des vestiges d'occupations anciennes, pour la plupart préhistoriques. Si certains d'entre eux avaient fait l'objet d'études anciennement, certaines cavités étaient toujours en cours de fouilles dans les années 1980 et 1990 par sa collègue du CNRS, Françoise Claustre, dans les grottes de Montou à Corbère-les-Cabanes et La Cauna à Bélesta. Ses visites fréquentes montraient tout l'intérêt qu'il portait à ce type de site.

Mais en 1983 et 1984, ses débuts dans le monde de l'archéologie sous-marine à Collioure et Port-Vendres allaient de pair avec la découverte des grottes catalanes sous l'égide de Maryse. Poursuivant mes études d'archéologie préhistorique à Toulouse avec le Néolithicien Jean Guilaine, j'appréciais les week-ends d'exploration de nouvelles cavités fraîchement désobstruées par la spéléologue Maryse D. et son équipe, souvent en compagnie de Cyr. Il faut dire qu'un secret espoir animait mon professeur : découvrir une autre grotte Cosquer, pour allier plongée sous-marine et spéléologie. En effet depuis 1985, la communauté scientifique avait eu connaissance de l'existence de cette cavité ornée exceptionnelle, révélée au grand public seulement en 1991. C'est pourquoi, dès qu'il pouvait, Cyr prospectait les côtes catalanes tout en visitant les cavités de l'arrière-pays (surtout le Conflent et le plateau d'Opoul) pour s'aguerrir aux techniques de la progression sous terre.

C'est ainsi que je l'ai fréquemment accompagné dans des visites souterraines dont la plus marquante fut celle du massif d'Engorner à Ria-Sirach. L'entrée se faisait par une petite porte fermant une grande chatière, donnant accès à l'un des réseaux les plus longs du secteur. Cyr était toujours très enthousiaste quand il

1 - Ce terme étant juste identitaire et non péjoratif à cette époque.

2 - Il venait de créer le Centre de Recherches Archéologiques Sous-Marines (CERASM) de l'Université de Perpignan ; et plus tard, il fonda et présida, de 1988 à 2006, l'Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon (ARESMAR).

trouvait près de l'entrée, jusqu'à 50 m vers l'intérieur, des vestiges d'occupation humaine. Il n'avait pas son pareil pour s'écrier « *là il doit y avoir quelque chose* » et de trouver presque inmanquablement un gros tesson à cordons lisses de poterie néolithique ou bien les restes d'un foyer, car il percevait immédiatement les raisons du choix des hommes anciens, qui s'étaient installés dans tel espace plutôt qu'un autre.

Tout scientifique qu'il était, Cyr savait s'émerveiller comme un enfant devant les beautés géologiques du fond de la terre. Á Engorner, tout le ravissait : les draperies de calcite qui tapissent des salles vastes comme la nef d'une cathédrale ou encore les stalagmites géantes qui obligent le visiteur à slalomer entre elles. Mais rien n'est facile en grotte et les sept kilomètres de progression dans les entrailles de la terre, se faisaient à travers de larges salles reliées entre elles parfois par des « étroitures » en forme de baïonnette, demandant une souplesse certaine, digne de contorsionnistes. Rien ne rebutait Cyr qui traversait allègrement une petite rivière d'eau glacée pour atteindre le Graal des spéléologues : un mur d'aragonites³ et d'excentriques⁴ étincelant de mille feux à la lumière des flammes de nos lampes à carbure.

Sa gentillesse et sa bonne humeur apaisaient les débutants les plus angoissés, qui parfois nous suivaient, car il ne manquait pas de proposer à ses étudiants de telles échappées.

Comme tout intellectuel, son grand respect des livres l'avait amené à se proposer pour faire l'inventaire de la bibliothèque du CEPC⁵ avant qu'elle n'intègre celle de l'AAPO, et c'est avec entrain que j'avais répondu à son appel pour l'aider. Sa grande érudition m'étonnait toujours à chaque « séance » où j'apprenais mille choses, grâce à ses commentaires éclairés de la plupart des ouvrages.

C'est l'un de mes rares professeurs de l'université avec qui j'ai toujours gardé des contacts chaleureux, professionnels et amicaux. L'un de ceux qui montraient tant d'attention et de bienveillance pour ses étudiants, que l'on ne pouvait que progresser dans une discipline où pour les jeunes pousses, le tuteur est tout aussi important que la bonne terre.

Merci Cyr !



Françoise et Cyr Decamps devant le temple de Bél à Palmyre en mars 2011, durant le voyage en Syrie, organisé par l'AAPO (cliché : Tarek Kuteni)

3 - Polymorphes de Carbonate de Calcium, formant des cristaux en formes d'aiguilles.

4 - Aragonites avec des aiguilles partant dans tous les sens.

5 - Centre d'Études Préhistoriques Catalanes.

Cyr Descamps et l'AAPO

Georges CASTELLVI pour l'ARESMA¹

1 - Association pour les REcherches Sous-MARines en Roussillon

Dès son arrivée dans le Département, en 1982, Cyr s'est rapidement intégré à l'AAPO naissante. Comme maître de conférences à l'université de Perpignan, il faisait partie des rares professionnels du Patrimoine siégeant au CA de l'association avec Jean Abélanet (Conservateur du musée de Tautavel), Lucien Bayrou (Service départemental de l'Architecture), Rémy Marichal (Centre archéologique de *Ruscino*) et Philippe Rosset (Directeur des Archives départementales), rejoints en 1983 par Françoise Claustre (Directrice de recherche au CNRS), récemment arrivée dans le Département. Il a toujours été présent aux séances du CA, aux conférences (d'abord aux Archives puis à l'université), aux sorties ainsi qu'aux prospections (Barrage de l'Agly, 1986) et même aux manifestations de revendications (devant le Castillet et à Corneilla del Vercol). Il a toujours eu l'esprit *boyscout*, prêt à rendre service à tout le monde, non seulement comme bénévole sur les chantiers (Sant Marti Vell à Corsavy, Panissars...) mais aussi pour aider à déménager André et Sizette Pagès, les gardiens du fort de Bellegarde jusqu'au village du Perthus... Cyr a toujours eu le cœur sur la main, toujours secondé par Françoise, son épouse qui veillait à l'intendance lors des chantiers de fouilles de *La Mirande* (Port-Vendres 5) et de *Cap Béar 3* (avec Dali Colls), Françoise toujours présente à tous moments, tant dans la vie de la fouille que pour ses à-côtés. Cyr et Françoise partageaient avec tout un chacun une philosophie de la vie, humaniste et altruiste.

Au sein du CA de l'AAPO, Cyr a longtemps joué un rôle qui d'ailleurs lui seyait bien aussi à l'Aresmar, celui de *public relation* ; c'est lui qui s'est longtemps chargé de rédiger et de faire parvenir à la presse les annonces ou des comptes-rendus des conférences mensuelles.

Quand il a pris la retraite de l'université, il a aussi choisi de laisser la place aux plus jeunes au sein du CA.

Cyr à Port-Vendres, les années « Redoute Béar » au sein de l'Aresmar

Mon premier contact avec Cyr l'a été au sein de l'AAPO dès 1982-83. Ensuite il est venu nous rendre visite sur le chantier de Panissars où il a fouillé et s'est essayé au recollage de tessons – une occupation à laquelle il consacrait d'ailleurs beaucoup de temps pour remonter notamment les amphores Pascual 1 de *Port-Vendres 5*. Lors de la première de ses visites à Bellegarde, notre base de fouilles pour Panissars, Cyr découvrit le puits du XVIIIe s. et, peu à peu, germa l'idée d'y plonger et de

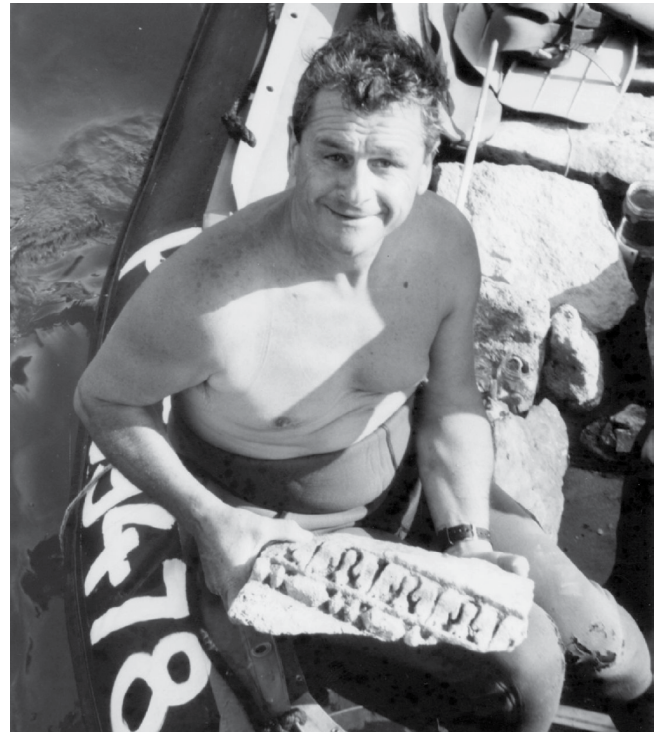


Figure 1 : Cyr ramenant le premier des trois blocs sculptés de la campagne 1997 (RB 97-171). Cl. Aresmar.

le fouiller, ce qu'il fit un peu plus tard, avec l'Aresmar, de 1994 à 1997. Cette année-là (1997), Cyr reprit aussi la direction des sondages sur le site *Redoute Béar* (Port-Vendres 9), sondages commencés en 1995 et 1996 avec la petite équipe de fidèles de l'Aresmar. La logistique était lourde et complexe mais facilitée par l'aisance des lieux et des mouvements : l'Aresmar occupait alors le principal préfabriqué de la caserne de l'Obélisque – lâché à la Commune de Port-Vendres par l'armée à la fin des années 1960. Longtemps l'Aresmar *bénéficiera de ces lieux et de leurs locaux jusqu'aux années 2000*. Les préfabriqués ont depuis été rasés en attendant un aménagement des locaux existants en dur et la reconstruction à l'identique (style XVIIIe s.) des bâtiments détruits lors du retrait des Allemands en août 1944.

1997 fut une année mémorable avec la mise au jour des trois premiers blocs sculptés antiques d'une longue série d'une centaine découverts par la suite (fig. 1). Ainsi s'achevait – comme à Bellegarde – un cycle pluriannuel de sondages. C'est alors que devait s'étaler dans le temps une fouille programmée sur ce site renommé *Port-Vendres 9*. On conçut ensemble une co-direction des fouilles avec



Figure 2 : Les responsables de la fouille programmée *Port-Vendres 9* (1998-2003) lors de la Journée Portes Ouvertes de 2000. De gauche à droite : Georges Castellvi, Cyr Descamps et Michel Salvat (cliché : Aresmar).

Cyr à la logistique et aux « relations publiques », Michel Salvat – entré ensuite à la Mairie de Port-Vendres comme agent territorial du Patrimoine –, spécialiste des relevés de coupes stratigraphiques, des reports des dessins sur plans et colleur efficace (et j'en passe), et moi, responsable du chantier, de l'intendance, et du suivi scientifique. Nous accompagnions Jean Sicre et Charly Camilleri comme chefs hyperbares. « *On ne change pas une équipe qui gagne* », se plaisait à répéter Cyr au cours des différentes campagnes (fig. 2). La fouille, sous notre direction commune, s'acheva en 2003 avec le succès que l'on lui connaît. Puis nous initiâmes ensemble avec ce même triumvirat un programme de prospection-inventaire de l'*Anse Béar* en 2004, avec Michel cette fois comme responsable du chantier...

Entretemps, Cyr avait élargi de nouveaux horizons à l'Aresmar en obtenant une ouverture sur les eaux de Tyr / Sour (Liban) en 2003 et la première autorisation de fouilles sous-marines de ce pays du Levant en 2004. Il s'investit totalement dans ce nouveau dossier et, malgré les vicissitudes diverses subies par ce pays, a permis à une équipe de l'Aresmar, sous la direction de Jean Sicre, ancien « élève » de Cyr, de poursuivre un programme de recherches et de mise en valeur des vestiges sous-marins de Tyr.

Aujourd'hui, sur la côte Vermeille, après plus de trente ans (association fondée en 1988), l'Aresmar en est à sa troisième génération de chercheurs autour d'un nouveau triumvirat formé par Franck Brechon, José Oscar Encuentras et Emmanuel Nantet, tous docteurs en archéologie.

On peut dire que Cyr a réussi à passer le flambeau de sa passion archéologique sous-marine (fig. 3). Et comme nous le fait remarquer Michel Salvat, il savait laisser s'exprimer les compétences acquises des uns ou les tâtonnements des autres dans l'apprentissage, étant d'un tempérament toujours optimiste, confiant et fonceur.

Cyr repose aujourd'hui dans le nouveau cimetière de Leucate. Un véritable cimetière marin comme à Sète : on y voit la Méditerranée qu'il aimait et qui lui a tant donné.



Figure 3 : Cyr Descamps avec sa légendaire casquette de marin durant une campagne de *Port-Vendres 9*. Vers 1999 (cliché : Cyril Tricot).

Cyr Descamps et les fouilles au Liban

Jean SICRE¹

1 - ARESMAR _ Association pour les REcherches Sous-MARines en Roussillon

Cette aventure archéologique au Levant débute par le hasard des rencontres. Le projet de fouilles sous-marines à Tyr a eu pour point de départ une réunion informelle qui s'est tenue en novembre 2002 au Tropic Hôtel de Rivesaltes (66). Le directeur de cet établissement, Jaoudat Melhem, lors d'une discussion avec Cyr Descamps, a eu l'idée de développer, dans le cadre du partenariat qui existait entre les villes de Perpignan et de Tyr, une action concernant les vestiges archéologiques submergés. Le Dr Ahmad Akkari (†), alors adjoint au maire de de la ville de Perpignan et président de l'Association franco-libanaise d'Amitié et de Coopération, fut aussi un initiateur et un soutien à nos recherches à Tyr.

Mais l'histoire de Cyr Descamps avec le Liban a débuté déjà dans les années 50 lorsqu'il débarque au Liban avec son père, le temps d'une escale en bateau. Le séjour fut bref, mais riche en visites et découvertes. Cyr mettra du temps à revenir au Liban, mais son désir de retourner au Pays du Cèdre, sur les traces d'Antoine Poidebard¹, se concrétisera lors de la mission archéologique de 2003 où il foulera à nouveau le sol libanais. Mais le Liban l'a accompagné tout au long de sa vie, avec des amitiés solides comme Mgr Boutros Harfouche (†) qui était sur les bancs de la Sorbonne avec lui, ou Bernard Khayat et Aidar El Ali, de Dakar.

Ma première rencontre avec Cyr Descamps fut en tant qu'étudiant en première année de DEUG d'histoire à l'université de Perpignan. Cyr était chargé du cours de Préhistoire mais aussi d'une unité de valeur (UV) intitulée « techniques de fouilles ». Nous étions peu nombreux à suivre cet UV et Cyr avait remarqué mon profil de plongeur 1^{er} échelon². Il m'a proposé alors de participer à un chantier de fouilles sous-marines à la Mirande, à Port-Vendres (66).

L'ARESMA³ n'était pas encore créée. Le cours se déroulait le vendredi et, le samedi matin, me voici embarqué dans le combi Volkswagen familial en route vers la fouille de Port-Vendres. Grâce à mon professeur, qui deviendra rapidement mon ami, j'ai pu entrer dans la fabuleuse aventure de l'Archéologie sous-marine.

1 - Antoine Poidebard (1878-1955), missionnaire jésuite et explorateur. Il s'établit à Beyrouth en 1925. Aviateur et pionnier de l'archéologie aérienne, il est l'auteur de l'ouvrage : *Un grand port disparu, Tyr : recherches aériennes et sous-marines, 1934-1936*.

2 - Ancien niveau 2 de plongée loisir.

3 - ARESMAR : Association pour les REcherches Sous-MARines en Roussillon, fondée en 1988 par Cyr Descamps.



Figure 1 : Jean Sicre et Cyr Descamps devant la Direction Générale des Antiquités, Beyrouth, 2004 (cliché : Aresmar).



Figure 2 : Cyr Descamps à Tyr, mission de l'Aresmar 2018 (cliché : J. Sicre).

J'ai eu la chance de collaborer avec Cyr dans différentes missions, de la bathymétrie à la sédimentologie avec Jean Paul Barrusseau, que ce soit sur le littoral de Sète (34) ou au Sénégal ; ou bien encore lors de sondages et de fouilles dans la vallée du fleuve Sénégal, sur des sites protohistoriques avec l'I.F.A.N⁴ et Guy Thilmans ; à Port la Nautique (11) avec Jean-Marie Falguéra ; sur le site des Tambours à Marseillan (34), ; dans le puits du fort de Bellegarde (66) ; sur le site de Corrège, à Leucate (11). Cyr était un plongeur non conventionnel. Nous plongeons très souvent ensemble en binôme (palanquée) et la communication passait très bien entre nous sur terre et sous l'eau, entre complicité et malice...

C'est donc tout naturellement que j'ai travaillé avec Cyr sur les missions au Liban. La première mission a pu être réalisée grâce au soutien financier de la ville de Perpignan, jumelée avec Tyr. Les premières recherches sur le port de Tyr ont débuté par une mission de prise de contact en 2003, puis, en septembre 2004, par la réalisation d'un sondage sur le môle de Tyr, sous la direction de Cyr. Avant 2004, aucune fouille sous-marine autorisée n'avait eu lieu dans les eaux libanaises en général, et tyriennes en particulier. Cyr a donc eu le privilège d'obtenir la première autorisation pour l'exécution de sondages archéologiques dans le port antique de Tyr. Les travaux ont porté sur l'étude d'une structure immergée dans le port sidonien (nord) de Tyr : le môle « Poidebard⁵ » d'une longueur d'environ 80 m et d'une largeur constante de 12,70 m.

Dès le début, la tâche fut complexe, aussi bien par l'absence de législation sur les autorisations sous-marines au Liban que lors de la mise en place de la logistique plongée. Mais Cyr, en homme de terrain, avisé, diplomate et persévérant, a su s'adapter à tout cela.

Dans les années qui ont suivi, les événements au Liban ne nous ont pas permis d'effectuer les plongées nécessaires à l'étude complète du môle Poidebard. Des phases de découragement sont apparues mais la persévérance et la résilience furent les maîtres mots. Grâce à des missions plus réduites, nous avons pu continuer à étudier le mobilier recueilli, conservé dans un dépôt à Tyr. Et le travail sur les structures portuaires a pu continuer au cours des années, en partenariat avec la DGA⁶, le CRESEM⁷ (université de Perpignan) et l'ARESMAR.

En 2007, à la demande de la Direction Générale des Antiquités du Liban, nous avons rassemblé les notes prises lors des sondages et de l'étude des objets, et rédigé à plusieurs un article de près de 50 pages publié dans le volume 11 du *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise (BAAL)* de novembre 2008 : Georges Castellvi, Cyr Decamps, Valérie Porra Kuteni, Michel Salvat, Jean Sicre, avec la participation de Charles Camilleri, Michel El-Hélou, Patrick Fayret, Miledeh Francis Sicre, Tarek Kuteni, Ibrahim Noureddine et Myriam Seco

Alvarez, « Recherches archéologiques sous-marines à Tyr », *BAAL*, 11, 2007, Ministère de la Culture, Direction Générale des Antiquités, Beyrouth, 2008, p. 57-103. Cyr aimait s'entourer d'une équipe pluridisciplinaire dont beaucoup de membres sont devenus ses amis. Il affectionnait particulièrement les échanges et ses missions successives au Liban ont permis des belles rencontres⁸.

En 2017 Cyr fit découvrir à son épouse Françoise le Liban dont il lui avait si souvent parlé. En 2018 ce fut sa dernière immersion dans les eaux de Tyr et sa dernière mission au Liban. Cyr restait très attentif au déroulement et aux résultats des fouilles qui ont suivi.

Cyr nous a passé le flambeau et nous continuerons à faire brûler cette flamme au Levant. Depuis 2019, les missions sont libano-françaises, et co-dirigées par Ibrahim Noureddine et moi-même. L'équipe comporte un même nombre de membres libanais et français, intégrant des étudiants des deux pays, aux fins de formation et pour créer des liens entre jeunes chercheurs. Les missions sont soutenues financièrement par la Fondation Honor Frost, le CRESEM et son directeur Martin Galinier (UPVD), ainsi que par la FFESSM⁹ (commission archéologique régionale Occitanie). La DGA et son directeur général, Sarkis Khoury, valide les projets et Hassan Dbouk, maire de Tyr, ainsi que la réserve marine de Tyr, nous apportent leur soutien fidèle et amical, malgré un contexte difficile au Pays du Cèdre.

Requiescat in pace, mon ami



Figure 3 : L'équipe libano-française de la mission 2008 à Tyr. Cyr au centre (cliché : J. Sicre).

8 - Hicham Aboujaoudé, Patricia Antaki Masson, Ali Badawi, Charles Camilleri, Georges Castellvi, Nabigha Dakik, Hassan Dbouk, Robin El Betah, Abed El Mohsen El Hussein, Amal Ezzedine, Ali Farran, Maya Farran, Patrick Fayret, Abdo et Naima Francis (†), Martine Francis Allouche, Honor Frost (†), Marc Griesheimer, Zeina Haddad, Michel Helou (†), Frédéric Hussein, Abou Ayman Jaffar, Elias et Giris Jouni, Annette et Simon Khoury, Ibrahim Kobeissi, Tarek Kuteni, Fatima Khateeb, Bernard Khayat, Clémentine Laratte, Marcel Laugel, Guillaume Martin, Wassim Manssouri, Levon Nordiguian, Ibrahim Noureddine, Amandine Perrier, Dominique Piéri, Valérie Porra Kuteni, Jean-Charles Ribes, Michel Salvat, Raymond et Walid Salha, Pedro et Nadira Samara, Angéla Samara, Myriam Seco Alvarez, Assaad Seif, Miledeh Sicre-Francis.

9 - FFESSM : Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins.

4 - I.F.A.N : Institut fondamentale d'Afrique Noire.

5 - Du nom de son inventeur.

6 - Direction Générale des Antiquités du Liban.

7 - CRESEM : Centre de Recherches sur les Sociétés et Environnements en Méditerranées » (CRESEM, UR 7397 UPVD).

PUBLICATIONS (1967-2019) DE CYR DESCAMPS

Bibliographie établie par Abdoulaye Camara, Guillaume Eppe et Georges Castellvi

Ouvrages ou participation à des ouvrages

DESCAMPS C. (1970-1971) – *Préservation et mise en valeur du patrimoine national du Sénégal*. Paris, UNESCO, avr. 1970, 28 p., et juil. 1971, 62 p.

DESCAMPS C. (1971) – « Le Niokolo-Koba, premier grand Parc National de la République du Sénégal (chap. Préhistoire) ». Dakar, *G.I.A.*, p. 199-203.

DESCAMPS C. (1976) – *Le Sénégal de l'Age de la Pierre à l'Age des Métaux*. Paris, AUDECAM, doc audio-visuel, 60 diapos et livret, 40 p.

DESCAMPS C. (1976) - *Initiation à la Préhistoire*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dakar, 254 p.

DESCAMPS C. (1979) – *Contribution à la Préhistoire de l'Ouest sénégalais*. Faculté des Lettres de l'Université de Dakar, Dépt. d'Histoire, *Trav. et Doc.*, vol. II, 286 p., 86 fig. (thèse soutenue en 1972 sur exemplaire dactyl., 345 p.)

THILMANS G., DESCAMPS C., KHAYAT B. (1980) - *Protohistoire du Sénégal*, t. 1, Les sites mégalithiques. *Mém. IFAN* n° 91, 160 p., 105 fig.

DESCAMPS C. (1981) – « La prehistoria del Oeste africano ». *Historia Universal*, Salvat édit., Barcelone, vol. V, p. 158-172.

THILMANS G. et DESCAMPS C. (1982) – « Amas et tumulus coquilliers des îles du Saloum ». *La recherche scientifique dans les parcs nationaux du Sénégal*. *Mém. IFAN* n° 92, p. 31-50.

DESCAMPS C. (1982) – « Notes sur l'archéologie et l'histoire des îles de la Madeleine ». *La recherche scientifique dans les parcs nationaux du Sénégal*. *Mem. IFAN*, n° 92, p. 51-66.

DESCAMPS C. (1982) – *La Préhistoire au Sénégal*. Préface du prof. Iba Der THIAM, Association sénégalaise des professeurs d'hist. et de géo., Dakar, 157 p., 64 fig.

DESCAMPS C., DESCAMPS F. (2010) – *La préhistoire au Sénégal. Recueil de documents*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, Dakar, 2010, 165 p., 64 fig.

Ouvrages édités ou co-édités

DESCAMPS C., CAMARA A. dir. (2006) – *Senegalia*, Études sur le patrimoine ouest-africain, Hommage à Guy Thilmans. St-Maur des Fossés, éd. Sépia, 336 p.

GAYMARD V., DESCAMPS D. (C.), FILLON M. (2013) – *Les Cocos de Bielle. La famille Descamps et Lillers.1944-1945*. Imp. Du Centre, Dakar, 102 p.

BOUCHET É., BRECHON F., CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M., SICRE J. (2019) – *Trente ans d'archéologie sous-marine en Roussillon. Pages offertes à Cyr Descamps*. Aresmar, 118 p.

Articles dans des revues à comité de lecture

BARBEY C., DESCAMPS C. (1967) – « Notes sur les formations quaternaires de la pointe de Fann (Dakar) ». *Notes afr.*, n° 114, avr. 1967, p. 48-54.

OULD HAMIDOUN Mokhtar, DESCAMPS C. (1968) – « Que veut dire Nouakchott ? ». *Notes afr.*, n° 118, avr. 1968, p. 62-64.

BARBEY C., DESCAMPS D. (1969) – « A propos des pebble-tools de la moyenne Gambie ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 31, A, n°1, p. 276-282.

DESCAMPS C., BARBEY C. (1968) – « L'île aux Serpents ». *Notes afr.*, n° 120, oct. 1968, p. 97-110.

DESCAMPS C. (1969) – « Objets remarquables du Néolithique de l'Adrar (Mauritanie) ». *Notes afr.*, n° 121, janv. 1969, p. 10-13.

DESCAMPS C., DEMOULIN D. (1969) – « Stratigraphie du gisement préhistorique du cap Manuel (Dakar) ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 31, A, n°3, p. 739-751.

GUILLOT R., DESCAMPS C., (1969) – « Nouvelles découvertes préhistoriques à Tiémassas (Sénégal) ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 31, B, n° 2, p. 602-637.

DESCAMPS C., (1969) – « Note sur la taille des pointes de flèches néolithiques ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 31, B, n° 4, p. 921-926.

DESCAMPS C., (1969) - Pointes de flèches de Mauritanie, MIFERMA-informations, n° 38-42.

DESCAMPS C. *et al.* (1974) – « Données sur l'édification de l'amas coquillier de Dioron Boumak (Sénégal) ». *Bull. Assoc. sénég. ét. quatern. afr.*, n° 42, p. 67-83.

THILMANS G., DESCAMPS C. (1974) – « Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal), fouilles de 1973-1974 ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 36, B, n° 3, p. 447-493. « *Id.*, fouilles de 1974-1975 ». *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire*, t. 37, B, n° 2, p. 259-306.

DESCAMPS C. (1976) – « Préhistoire », notice. *Atlas National du Sénégal*.

DESCAMPS C. *et al.* (1977) – « Données sur l'âge et l'édification de l'amas coquillier de Faboura (Sénégal) ». *Bull. Assoc. sénég. ét. Quatern. afr.* n° 51, p. 23-32.

DESCAMPS C. (1979) – « Sites protohistoriques de la Sénégalie ». *Annales Fac. Lett. Sci. Hum.* Dakar, n° 9, p. 303-313.

DESCAMPS C. et THILMANS G. (1979) – « Les tumulus coquilliers des îles du Saloum (Sénégal) ». *Bull. Assoc. sénég. ét. Quatern. afr.* n° 54, p. 81-91.

DESCAMPS C. (1980) – « Comment dénommer les sites protohistoriques de la vallée du Sénégal ? ». *Annales Fac. Lettr. Sci. Hum.* Dakar, n° 10, p. 279-281.

DESCAMPS C. (1982) – « État des connaissances sur le Paléolithique du Sénégal ». *Annales Fac. Lettres Sci. Hum.* Dakar, n° 12, 1982, p. 235-242.

DESCAMPS C. (1982) – « Quelques réflexions sur le Néolithique du Sénégal ». *West African Journal of Archaeology*, Claverianum Press, Ibadan, vol. 11, p. 145-151.

DESCAMPS C. et DIALLO A.O. (1983) – « Note sur la découverte d'un outillage lithique dans les alluvions de la Kumba (R.A. de Léoulouma, Guinée) ». *Nyamé Akuma*, Univ. de Calgary, n° 22, p. 12.

DESCAMPS C. (1985) – « Lignes de rivages et données archéologiques ». *NIVMER*, n° 11, p. 8-12.

COLLS D., DESCAMPS C., FAURE M., GUERIN C. (1985) – « The bronze black Rhinoceros from Port-Vendres III ». *Antiquity*, t. 59, p. 108-112.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., GIRESE P., MONTEILLET J., PAZDUR M. (1989) – « Nouvelle définition des niveaux marins le long de la côte nord-mauritanienne (sud du Banc d'Arguin) pendant les cinq derniers millénaires ». *C.R. Acad. Sci.*, Paris, t. 309, sér. II, p. 119-124.

BARUSSEAU J.P., DESCAMPS C., GIRESE P., (1989) – Environmental changes and processes in the last six thousand yrs in Mauritania and Senegal, *NATO, Advanced Research Workshop, Geohydrological management of sea-level and mitigation of drought. Fuerteventura* (Islas Canarias), abstr.

DESCAMPS C. (1989) – « Enquête sur la collecte de l'Arche (*Anadara senilis* L.) dans le delta du Saloum. Une approche ethno-archéologique des amas coquilliers ». *Trav. du LAPMO*, Univ. de Provence, p. 131-149.

AUSSEIL J., BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., DIOP E.H.S., GIRESE P., PAZDUR M. (1991) – « Holocene deltaic sequence in the Saloum Estuary (Senegal) ». *Quaternary Research*, Seattle, 36, p. 178-194.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., DIOUF B., KANE A., SAOS J.L. (1993) – « Processus hydro et morphosédimentaires, et stabilité de la façade du delta », in P. Michel *et al.*, *L'après-barrage dans la vallée du Sénégal*. P.U.P., coll. Études n° 10, p. 83-99.

BARUSSEAU J.-P., RADULESCU M., DESCAMPS C., AKOUANGO E., GERBE A. (1994) – « Morphosedimentary multiyear changes on a barred coast (gulf of Lions, Mediterranean Sea, France) ». *Marine Geology*, 122, p 47-62.

BARUSSEAU J.-P., BA M., DESCAMPS C., DIOP S., GIRESE P., SAOS J.L. - (1995) – « Coastal evolution in Senegal and Mauritania at 103, 102 and 101- year scales: natural and human records ». *Quaternary International*, vol. 29/30, p. 61-73.

BARUSSEAU J.-P., AKOUANGO E., BA M., DESCAMPS C., GOLF A. (1996) – « Evidences for short term retreating trends of the shoreline ». *Quaternary Science Review*, 15, 8-9, 763-771.

BA M., BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., DIOUF B. (1997) – « Recent Quaternary sedimentary and climatic changes in the Saloum delta (Senegal) ». *Climates of the past*, Universidad de Las Palmas de Gran Canaria, 1997, p. 29-36.

BA M., DESCAMPS C., THILMANS G. (1997) – « Fouille d'un tumulus à Ndiamon-Badat (Iles du Saloum, Sénégal) ». Saint-Louis, Lille, Liège, n° 3, p. 1-14.

DESCAMPS C. (1997) – « Le patrimoine archéologique de l'Afrique de l'Ouest avant, pendant et après l'A.O.F. ». *A.O.F. : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*. Dir. Arch. Sénégal, Dakar, p. 890-899.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C. *et al.* (1998) – « Trends in changes of the Senegal river mouth after the construction of the Diama dam ». *African Journal of Earth Sciences*, vol. 26, n° 2, Elsevier Science Ltd.

JEZEGOU M.-P., DESCAMPS C. (2000) - Littoral Languedoc-Roussillon, Port-Vendres : La Mirande, Port-Vendres 5. *Gallia Informations 1998-1999 : Recherches sous-marines 1992-1995*, Paris, C.N.R.S., CDrom.

DESCAMPS C. (2002) – « Le docteur Guy Thilmans (1922-2001) ». *Anthropologica et Praehistoria*, Bull. Société Royale Belge d'Anthropol. et Préhist., n° 113, p. 135-139.

DESCAMPS C. (2002) – « Hommage à Guy Thilmans ». *Outre-Mers, revue d'Histoire*. 2002-1, 334-335, p. 682-687.

DESCAMPS C. (2004) – The shell mounds of the Banc d'Arguin (Mauritania), *Environmental catastrophes in Mauritania, the desert and the coast*, Leroy & Costa (Eds) Abstract, Volume and field guide, 4-18/01/2004, Meeting of ICSU and IGCP 490, p. 52-56.

DESCAMPS C. (2004) – « Le Docteur Guy Thilmans (1922-2001), une vie au service de la recherche du passé du Sénégal ». *Revue Sénégalaise d'Histoire*, Assoc. Historiens du Sénégal, 6, p. 8-11.

DESCAMPS C. (2004) – « Des recherches archéologiques vont être entreprises par les plongeurs de l'ARESMAR (Perpignan) dans le port cinq fois millénaire de Tyr (Liban) ». *Domitia*, Revue du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, n° 5, oct., p. 151-155.

DESCAMPS C. (2006) – « Gorée au temps de la Compagnie des Indes (1718-1758) ». Lorient, *Cahier de la Compagnie des Indes*, n° 9-10, p. 194-203.

DESCAMPS C. (2006) – « Biographie et bibliographie de G. Thilmans ». *Senegalia*, Études sur le patrimoine ouest-africain, éd. Sépia, p. 11-18.

DESCAMPS C. (2006) – « Le colloque "Anthropologie, archéologie, muséologie en Afrique de l'Ouest", 13-16 décembre 2004 ». *Senegalia*, Études sur le patrimoine ouest-africain, éd. Sépia, p. 26-28.

DESCAMPS C., CAMARA A. (2006) – « Le Musée Historique : cinquante ans de présence à Gorée (1954-2004) ». *Senegalia*, Études sur le patrimoine ouest-africain, éd. Sépia, p. 150-160.

THILMANS G., DESCAMPS C. (2006) – « Fouille d'un tumulus à Ndalane (région de Kaolack, Sénégal) ». *Senegalia*, Études sur le patrimoine ouest-africain, éd. Sépia, p. 235-238.

BARUSSEAU J.P., VERNET R., SALIEGE J.F., DESCAMPS C., (2007) – Late Holocene Sedimentary Forcing and Human Settlements in the Jerf el Oustani-Ras el Sass Region (Banc d'Arguin – R. I. Mauritania), *Geomorphologie*, n°1, p. 17-28

DESCAMPS C. (2007) – « Découvertes sous-marines le long du littoral des Pyrénées-Orientales. Port-Vendres 5 : l'épave de La Mirande ». *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales (66)*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maisons des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, p. 623-625.

CASTELVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2007) – « Découvertes sous-marines le long du littoral des Pyrénées-Orientales. Port-Vendres 9 dit aussi *Redoute Béar* ». *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales (66)*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maisons des Sciences de l'Homme, Paris, p. 633-635.

CASTELVI G., DESCAMPS C. *et al.* (2008) – « Recherches archéologiques sous-marines à Tyr », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, 11, 2007, Ministère de la Culture, Direction Générale des Antiquités, Beyrouth, p. 57-103.

DESCAMPS C. (2008) – « Historique du Fort d'Estrées de Gorée ». *Ultramarines*, n° 26.

DESCAMPS C. (2013) – « Albert Pla raconte ». *Tautavel, des hommes dans leur vallée*. Atelier des Presses Littéraires, Saint-Estève, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, p. 583-587.

MARTZLUFF M., DESCAMPS C. (2013) – « La perception de l'Homme de Tautavel dans son Musée par les élèves et les étudiants des Pyrénées-Orientales (1990-2010) ». *Tautavel, des hommes dans leur vallée*. Atelier des Presses Littéraires, Saint-Estève, PUP, Perpignan, p. 589-610.

VERNET R., BARUSSEAU J.-P., ARAUJO A., CERTAIN R., DESCAMPS C., ABDOUL D., GALLO BA A., GOUSSARD J.J., CHEIKH H., NANCY S., BROQUÈRE M., SALIEGE J.-F., TOUS Ph., 2013 – Les barrages à poissons néolithiques de la presqu'île de Tintan, littoral atlantique du Sahara mauritanien, coll. Homer, Vannes, sept 2011. In : *Anciens peuplements littoraux et relations Homme/Milieu sur les côtes de l'Europe Atlantique / Ancient Maritime Communities and the Relationship between People and Environment along the European Atlantic Coasts*, Daire M.Y., Dupont C., Baudry A., Billard C., Large J.M., Lespez L., Normand E., Scarre C., eds., British Archaeological Reports, S2570, Archaeopress, p. 175-186

Actes de colloques et de congrès

DESCAMPS C. (1968) – « Recherches sur l'ancienneté de la présence humaine dans l'extrême-ouest africain ». *Proceedings VIIIth Internat. Cong. Anthropol. Ethnol. Sciences*, Tokyo, sept. 1968, vol. 3, p. 160-162.

DESCAMPS C., DEMOULIN D., (1969) – « Découverte d'outillage lithique en stratigraphie à Thiès (Sénégal) ». Études sur le Quaternaire dans le monde », *VIII^e Cong. INQUA*, Paris, p. 1027-1031.

DESCAMPS C., DEMOULIN D., ABDALLAH A., (1972) – « Données sur la préhistoire du cap Manuel (Dakar) ». *Actes du VI^e Cong. Panaf. Préhist.*, Dakar, déc. 1967, p. 130-134.

DESCAMPS C. (1972) – « Statuette anthropomorphe trouvée dans les environs de Dakar ». *Actes du VI^e Cong. Panaf. Préhist.*, Dakar, déc. 1967, p. 309-311.

DESCAMPS C. (1981) – « Note sur le mégalithisme sénégalais ». *Le sol, la Parole et l'Écrit, Mélanges offerts au professeur R. MAUNY*, Soc. Fr. Hist. Outre-Mer, p. 29-36.

DESCAMPS C. (1986) – « Cultures néolithiques et environnement ; le cas du Sénégal Occidental ». *Global Changes in Africa*, symposium INQUA, Dakar, p. 105-107.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., GIRESSE P., (1987) – « Les lignes de rivage quaternaires en Mauritanie occidentale ; une révision autour du banc d'Arguin ». *XII^e Cong. INQUA*, Ottawa.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., GIRESSE P. (1989) – « Environmental changes and processes in the last six thousand yrs in Mauritania and Senegal ». *NATO, Advanced Research Workshop, Geohydrological management of sea-level and mitigation of drought*. Fuerteventura (Islas Canarias), abstr.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., DIOUF B., KANE A., KUETE M., MONTEILLET J. (1991) - *PICG-INQUA*, Tallahassee (Florida).

GIRESSE P., BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., MONTEILLET J. (1991) – « Les évolutions lors des cinq derniers millénaires de la ligne de rivage et du climat de l'extrême-ouest africain. Leurs incidences sur certains écosystèmes et sur les populations humaines littorales ». *Histoire de l'Environnement*. Journées PIREN-CNRS, Paris, 2 p.

BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., AKOUANGO E., RADULESCU M., GERBE A. (1992) – « Mise en évidence de rythmes pluriannuels d'évolution côtière dans le golfe du Lion (France) ». *CIESMM, 33^e Cong. Trieste*, résumé, 2 p.

DESCAMPS C. (1992) – « L'épave antique de la Mirande à Port-Vendres ». *Le Languedoc, le Roussillon et la Mer, des origines à la fin du XV^e siècle*. Colloque de Sète publié par J. Rieucou et G. Cholvy. Éd. Harmattan, Paris, t. 1, p. 79-97.

DIOP E.S., BA M., DIOUF B., SAOS J.L., BARUSSEAU J.-P., DESCAMPS C., SOUMARE A., DIALLO P.A. (1993) – « Coastal and sand spit evolution from 1958 to 1992: Saloum river mouth (Senegal) ». *Coastlines of Western Africa*, UNESCO/BREDA, Dakar, p. 239-252.

DESCAMPS C. (1994) – « La collecte des Arches, une activité bi-millénaire dans le bas-Saloum (Sénégal) ». *Dynamique et usages de la mangrove dans les Pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra-Leone)*. ORSTOM, Paris, coll. Colloques et Séminaires, p. 107-113.

DESCAMPS C., (1998) – Amas coquilliers du Banc d'Arguin (Mauritanie) : une approche paléontologique, *L'Homme préhistorique et la mer*, 120^e Cong. Nat. CTHS, Aix-en-Provence, oct. 1995, p. 355-365

JEZEGOU M.-P., DESCAMPS C. (1998) - Les vestiges du système de gouvernail sur l'épave de La Mirande (Port-Vendres V). Rieth E. (dir.), *Méditerranée antique : pêche, navigation, commerce. 120^e et 121^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, 120^e, Aix-en-Provence, 23-29 octobre 1995, 121^e, Nice, 26-31 octobre 1996*, Paris, C.T.H.S., p. 189-196.

DESCAMPS C. (2001) – « Le véritable découvreur de la Cauna de l'Arago (Tautavel) ». *Pré-actes du Colloque Roches Ornées, Roches Dressées - Recherches en pays Catalan. Hommage à Jean Abélanet*. AAPO, Université de Perpignan, 24-26 mai 2001, p. 13.

ABELANET J., DESCAMPS C., (2003) – « La Cauna de l'Arago (Tautavel) avant 1964 : pré-histoire des recherches ». *Elne, ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité, Hommage à Roger Grau*. Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne, 1999, Société des Amis d'Illibéris, le Editeur, Perpignan, p. 433-444.

DESCAMPS C. (2004) – « The shell mounds of the Banc d'Arguin (Mauritania) ». In Leroy & Costa (Eds), *Environmental catastrophes in Mauritania, the desert and the coast*. Abstract volume and field guide, 4-18/01/2004, Meeting of ICSU and IGCP 490, p. 52-56.

DESCAMPS C., VERNET R. (2004) – « Kjukkenmodding ou sambaqui ? Le site Aramad sur l'île d'Arguin (Mauritanie) ». Bamako, Actes XI^e Cong. Panafricain de Préhistoire, 7-12 fév. 2001, p. 141-152.

MARTLZUFF M., DESCAMPS C. (2004) – « Préhistoire des Pyrénées-Orientales : l'œuvre des sociétés savantes et des associations d'archéologie ». Congrès du Centenaire : Un siècle de construction et du discours scientifique en Préhistoire, volume 1. XXV^e Congrès préhistorique de France-Avignon, 21-25 septembre 2004. Société Préhistorique Française, Paris, p. 211-223.

DESCAMPS C., MARTLZUFF M. (2005) – « La perception de l'homme de Tautavel par les élèves et étudiants des Pyrénées-Orientales : évolution sur une décennie (1991-2001) ». De l'art d'être conservateur : du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espaces, Presses Universitaires de Perpignan, coll. Études, p. 131-144.

DESCAMPS C. (2005) – « Jean Abelanet, premier professeur de Préhistoire à Perpignan », *Roches ornées, roches dressées*, colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan, mai 2001, Presses Universitaires de Perpignan, p. 39-40.

DESCAMPS C. (2005) – « Joseph Farines, le véritable découvreur de la Cauna de l'Arago (Tautavel) ». *Roches ornées, roches dressées*, colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan, mai 2001, Presses Universitaires de Perpignan, p. 323-341.

DESCAMPS C., THILMANS G. (2006) – « Fouille de tumulus coquilliers à Djouta (îles du Saloum, Sénégal) ». Actes du XIV^e congrès UISPP, Université de Liège, 2-8 sept. 2001. *Préhistoire en Afrique, BAR*, S. 1522, p. 135-145.

MARTLZUFF M., DESCAMPS C. (2006) – « Préhistoire des Pyrénées-Orientales : l'œuvre des sociétés savantes et des associations d'archéologie ». *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Actes du Congrès du Centenaire de la Société Préhistorique Française, Avignon, sept. 2004, p. 211-223.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2006) – « Port-Vendres dans l'Antiquité : mouillage entre Gaule et Hispanie. » *L'Albera. Terre de passage, de mémoires et d'identité. Terra de pas, de memòries i d'identitats*. Collection Etudes, P.U.P., Institut franco-catalan transfrontalier, p. 37-47.

CASTELLVI G., DESCAMPS C. et M. SALVAT (2008) – « Port Vendres : punt d'ancoratge entre Narbona i Empúries », *Auriga, Revista de divulgació i debat del món clàssic*, Barcelone, n° 53, p. 18-20.

CASTELLVI G., NANTET E., DESCAMPS C. et SALVAT M. (2011) – « La corniche romaine dans l'épave *Port-Vendres 9.4* », *Profils d'objets. Approches d'anthropologues et d'archéologues*, dir. F. Watteau, coll. Colloques, n° 7, Maison René Ginouvès – De Boccard, p. 201-207.

DESCAMPS C., CASTELLVI J. (2011) – « Georges Claustrès (1910-1997) ». *La nissaga catalana del món clàssic*. Auriga, Barcelone, p. 380-382.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M., NANTET E. (2015) – « *Port-Vendres 9.4*, un naufrage du premier tiers du Ve s. (Port-Vendres, Pyrénées-Orientales) », *Association pour l'Antiquité tardive*, bulletin n° 24, Brepols Publishers, Turnhout (Belg.), 2015, p. 11-23.

Autres publications depuis 1983

COLLS D., DESCAMPS C. (1983) - Épaves antiques de la Côte Vermeille. *Servir* (Revue des Sapeurs-Pompiers des Pyrénées Orientales), p. 107-119.

COLLS D., DESCAMPS C. (1984) – « Cerbère, Cap Béar III ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 1, p. 19.

COLLS D., DESCAMPS C. (1984) – « Port-Vendres, Port-Vendres II, III, IV ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 1, p. 18.

COLLS D., DESCAMPS C. (1985) - L'épave Port-Vendres 3. *Archéologie sous-marine sur les côtes de France*, Catalogue de l'exposition de Nantes, 1985, p. 71-72.

CHELE A., BEREHOUC B., DESCAMPS C., JOSTE P. (1988) – « Port-Vendres. Port de Port-Vendres, Redoute Béar ». *Gallia Informations, Préhistoire et Histoire*, vol. 1, 1987-1988. Editions du CNRS, Paris, p. 2.

DESCAMPS C. (1990) – La Mirande. *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n°5, n. p.

DESCAMPS C. (1990) – « Port-Vendres. Port-Vendres 5 La Mirande, fouille programmée ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 5, n. p.

DESCAMPS C. (1990) – « Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 5, n. p.

DESCAMPS C. (1990) – « Roches gravées : aux sources de l'écriture ». *L'Indépendant Catalan*, 22 mai 1990.

DESCAMPS C. (1991) – « Port-Vendres, Port-Vendres 5-La Mirande. Fouille programmée pluriannuelle ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 6, p. 40.

DESCAMPS C. (1992) – « Bilan chiffré de la fouille de Port-Vendres 5-La Mirande ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 7, p. 49-50.

DESCAMPS C. (1992) – « Présentation du film sur « l'épave gallo-romaine de la Mirande » à Port-Vendres (Pyr.-Or.). Réalisation : Cyril Tricot ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 7, p. 48.

DESCAMPS C., JÉZÉGOU M.-P. (1992) – « La Mirande. Port-Vendres 5 ». *Bilan Scientifique DRASSM, Littoral en Languedoc Roussillon*, p. 33.

DESCAMPS C. (1993) – « Anse Sainte Catherine ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 8, p. 28-30.

DESCAMPS C. (1993) – « Bilan chiffré de la fouille de Port-Vendres 5-La Mirande ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 7, p. 49-50.

DESCAMPS C. (1993) – « Port-Vendres, anse Sainte-Catherine. Prospections sous-marines en vue d'établir une cartographie sur d'éventuels gisements ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 8, p. 28-30.

DESCAMPS C. (1993) – « Port-Vendres, rade de Port-Vendres. Prospections sous-marines. *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 8, p. 67-68.

DESCAMPS C. (1993) – « Rade de Port Vendres ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 8, p. 67-68.

DESCAMPS C. (1994) – « In Memoriam. Paul Joste ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 9, p. 5.

DESCAMPS C. (1994) – « Le Perthus, Puits du Fort de Bellegarde ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 9, p. 68-70.

- DESCAMPS C. *et al.* (1994-5) – « Le Perthus. Puits du Fort de Bellegarde », *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, 1994, p. 168-169.
- DESCAMPS C. (1995) – « Etang autour de l'île de la Corrège ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 7-8.
- DESCAMPS C., GASSIOLLE N. (1995) – « Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 21.
- DESCAMPS C. (1995) – « Fort de Bellegarde ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 25-26.
- DESCAMPS C. (1995) – « Le Perthus, Fort de Bellegarde. Sondage ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 25-26.
- DESCAMPS C. (1995) – « Un enseignement histoire des arts et archéologie à l'Université de Perpignan ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 75-76.
- DESCAMPS C. (1995) – « Techniques de fouilles : un point de vocabulaire ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 10, p. 76-77.
- DESCAMPS C. *et al.* (1995-6) – « Le Perthus. Puits du fort de Bellegarde », *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, 1995, p. 143-144.
- DESCAMPS C. (1996) – « Le Perthus : Fort de Bellegarde ». *Archéologie Médiévale*, tome XVI, p. 304.
- DESCAMPS C. (1996) – « Le Perthus, Puits de Bellegarde. Sondage ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 11, p. 38-39.
- DESCAMPS C., MARTLZUFF M. (1996) – « Note de lecture. *Initiation à une démarche scientifique en Préhistoire* de Henry Baills (1996), édition du CDDP des P.O., Perpignan, 1996, 200 p. ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 11, p. 57-58.
- DESCAMPS C. (1996) – « Compte-rendu de visite. Ambrussum et Arles ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 11, p. 70-73.
- DESCAMPS C. (1996) – « Le Perthus. Puits du Fort de Bellegarde ». *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, p. 170
- DESCAMPS C. (1996) – « Le puits du Fort de Bellegarde ». *Bilan Scientifique DRASSM, Eaux Intérieures*, p. 27.
- DESCAMPS C., GASSIOLLE N. (1996) – « Redoute Béar ». *Bilan Scientifique DRASSM, Littoral en Languedoc Roussillon*, p. 67.
- DESCAMPS C. (1996) – « Les fouilles du puits du fort de Bellegarde ». *ASPAVAROM, bulletin de liaison* n° 5, p. 40.
- DESCAMPS C. *et al.* (1997-8) – « Le Perthus. Puits du Fort de Bellegarde », *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, 1997, p. 123-124.
- DESCAMPS C. (1997) – « Georges Claustres, pionnier de l'Archéologie en Roussillon ». *Études Roussillonnaises*, t. XIV, p. 9-16.
- DESCAMPS C. (1997) – « Georges Claustres, à propos de sa biographie ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 12, p. 69-71.
- DESCAMPS C. (1997) – « Recherches archéologiques sur le Temple de Vénus. Découverte d'éléments architecturaux romains dans la rade de Port-Vendres ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 12, p. 29-35.
- DESCAMPS C., COMPS J.-P., ROIG J. (1997) – « Excursion à Banyoles (Province de Gérone) le 6 avril 1997 ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 12, p. 87-91.
- DESCAMPS C. (1997) – « Du bon emploi de quelques termes en Préhistoire ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 12, p. 115-116.
- DESCAMPS C., MARTLZUFF M. (1997) – « Une très bonne copie d'étudiant ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 12, p. 117-120.
- DESCAMPS C. (1997) – « Le puits du fort de Bellegarde ». *Bilan Scientifique 1996*. Dir. Patrimoine, DRASSM, Marseille, p. 27.
- DESCAMPS C., GASSIOLLE N. (1997) – « Redoute Béar, au large de Port-Vendres ». *Bilan Scientifique 1996*. Dir. Patrimoine, DRASSM, Marseille, p. 67.
- DESCAMPS C., CASTELLVI G. (1997) – « Port-Vendres : découvertes ... », « Le temple de Vénus », *Archéologia*, 339, p. 8-9.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C. et J.-C. RIBES (1998) – « En quête du temple de Vénus : recherches et interrogations », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 11, 2 p.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C. (1998) – « Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 13, p. 22-24.
- DESCAMPS C. (1998) – « Notes de lecture. Marcel JULLIAN : *Le roman de l'homme, la Préhistoire*, ed. Albin Michel, 1997, 327 p. - Henry de LUMLEY : *L'homme premier : préhistoire, évolution, culture*, ed. Odile Jacob, 1998, 247 p. ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 13, p. 88-91.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (1998-2003) – « Redoute Béar », *Bilan scientifique 1998, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 23.
- ABELANET J., DESCAMPS C., (1999) – « Les premières recherches à la Cauna de l'Arago (Tautavel) ». *Préhistoire Ariégeoise*, t. 54, p. 5-14.
- DESCAMPS C. (1999) – C.R. de Lumley, H. de, *L'homme premier ; préhistoire, évolution, culture*. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 96, n° 1, p. 77-78.
- DESCAMPS C., MARTLZUFF M. (1999) – « Actualité de la Préhistoire : ce qu'en savent les étudiants de Perpignan ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyr.-Or.* n° 14, Perpignan, p. 97-100.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C. (1999) – « Les fouilles sous-marines du site Redoute Béar », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 12, 2 p.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C. (1999) – « Port-Vendres : Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 14, p. 50-53.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (1999-2004) – « Redoute Béar », *Bilan scientifique 1999, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 29.
- DESCAMPS C. (2000) – « Un savant oublié, le pharmacien Joseph Farines, inventeur du gisement paléontologique de Tautavel ». *Bull. de liaison de l'Association des Amis du Musée de la Pharmacie*, Montpellier, n° 25, p. 21-48.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. / Aresmar (2000) – « Les fouilles dans la rade de Port-Vendres », *Journal d'information municipale Port-Vendres passionnément*, Mairie de Port-Vendres (Pyr.-Or.), juillet 2000, n° 9, 1 p.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C. (2000) – « Les fouilles sous-marines du site Redoute Béar (Port-Vendres). Campagne 1999 », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 13, 2 p.
- CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2000) – « Port-Vendres : Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 15, p. 51-52.

DESCAMPS C. (2000) – « Les fouilles du puits du fort de Bellegarde ». *Cahiers de la Rome*, n° 9, p. 79-82.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (2000-01) – « Redoute Béar », *Bilan scientifique 2000, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, « Redoute Béar », p. 40-42.

DESCAMPS C. (2001) – « Autour de Théodore Monod ». *Le Saharien*, n° 156, p. 15-20.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2001) – « Les fouilles de la Redoute Béar, à Port-Vendres (Campagne 2000) », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 14, 2 p.

DESCAMPS C. (2001). « Les monographies du Centre d'Arqueologia Subaquatica de Catalunya ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 16, Perpignan, p. 67-69.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2001) – « Port-Vendres. Redoute Béar, fouille programmée triennale (3e année) ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 16, p. 22-25.

DESCAMPS C. – « Notes de lecture. *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 16, 2001, p. 66-69.

MARTZLUFF M., DESCAMPS C. (2001) – « Dater par le carbone 14 : possibilités et limites ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 16, Perpignan, p. 71-74.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M., GASSEND J.-M. (2001-02) – « Gisement de la Redoute Béar dit Port-Vendres 9 », *Bilan scientifique 2001, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 40-41.

DESCAMPS C. (2002) – « Aux origines de la SASL, le pharmacien Joseph Farines (1792-1864) ». *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, tome 109, p. 359-386.

DESCAMPS C. (2002) – « Nous ne sommes pas des homo sapiens...ou du bon usage de la taxonomie ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 17, Perpignan, p. 50.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2002) – « Les fouilles sous-marines du site Redoute Béar, à Port-Vendres : bilan 1999-2001 », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 15, 2 p.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2002) – « Port-Vendres : Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 17, p. 22-25.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (2002-03) – « Gisement de la Redoute Béar », *Bilan scientifique 2002, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 38-40.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2003) – « Les fouilles sous-marines du site Redoute Béar (Port-Vendres). Campagne 2002 », *L'Exocetus volitans* (Banyuls sur Mer, Pyr.-Or.), n° 16, 2 p.

DESCAMPS C., CASTELLVI G., SALVAT M., ARESMAR (2003) – « Port-Vendres : Redoute Béar ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 18, p. 43-44.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (2003-05) – « Gisement de la Redoute Béar dit Port-Vendres 9 », *Bilan scientifique 2003, DRASSM*, Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 36.

DESCAMPS C., SICRE J. (2004) – « Premières fouilles sous-marines à Tyr (Liban) ». *Archéologia*, n° 417, p. 10-12.

DESCAMPS C. (2004) – « Plein feu sur l'ARESMA ». *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 19, p. 79-82.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., M. SALVAT (2004-06) – « Rade de Port-Vendres, anse Béar », *Bilan scientifique 2004, DRASSM*, p. 40.

DESCAMPS C. (2006) – « Françoise Claustre, archéologue en Afrique ». *Archéo 66. Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 21, p. 32-33.

CASTELLVI G., DESCAMPS C. *et al.* (2007) – « Fouilles archéologiques sous-marines dans le port nord de Tyr (Liban). Premiers résultats », *Archéo 66. Bulletin de l'A.A.P.-O. (Association Archéologique des Pyrénées-Orientales)*, n° 22, p. 59-61.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., PORRA KUTENI V., SICRE J. (2018) – « Recherches archéologiques sous-marines à Tyr / Sour (Liban). Opération de l'ARESMA (2003-2007) », *Perpignan médiéval et autres études sur le Roussillon, Société Agricole, Scientifique et Littéraire*, CXXVe vol., Perpignan, p. 199-214.

Rapport de fouilles de 1992 à 2004

DESCAMPS C., JEZEGOU M.-P. (1992) - *La Mirande* (= *Port-Vendres 5*), rapport de fouilles programmées, Marseille, D.R.A.S.M., 1992, 16 p., figures non paginées.

DESCAMPS C. *et al.* (1994) – *Puits du fort de Bellegarde (66480 Le Perthus). Sondage 1994, rapport préliminaire*, SRA Languedoc-Roussillon, 25 p. dont 17 fig.

DESCAMPS C. *et al.* (1995) – *Puits du fort de Bellegarde (66480 Le Perthus). Rapport de sondage 1995*, SRA Languedoc-Roussillon, 35 p.

DESCAMPS C., GASSIOLLE N. *et al.* (1995) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). Rapport de sondage 1995*, DRASSM, 14 p., 11 pl.

DESCAMPS C. *et al.* (1996) – *Puits du fort de Bellegarde (66480 Le Perthus). Rapport de sondage 1996*, SRA Languedoc-Roussillon, 21 p.

DESCAMPS C. *et al.* (1997) – *Puits du fort de Bellegarde (66480 Le Perthus). Rapport de fouille 1997*, SRA Languedoc-Roussillon, 30 p.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (1998) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie). Rapport de la campagne de fouilles programmées de 1998, 42 p. + 35 pl.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (1999) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), rapport intermédiaire de la fouille programmée 1999-2001, campagne 1999, 35 p., 17 pl.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2000) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), rapport intermédiaire de la fouille programmée 1999-2001, campagne 2000, 21 p., 20 pl.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2001) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), rapport triennal de la fouille programmée 1999-2001, 55 p., 43 pl.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2002) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), rapport de fouille programmée 2002, 32 p., 24 pl.

CASTELLVI G., DESCAMPS C., SALVAT M. (2003) – *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Programmes nationaux de recherche (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), rapport de sondage 2003, 16 p., 16 fig.

DESCAMPS C., SICRE J. (2003) – *Connaissance et mise en valeur du patrimoine archéologique sous-marin de la ville de Tyr (Liban)*. Rapport de mission ARESMAR, 20 p., 6 pl., 24 ill.

CASTELLVI G., SALVAT, C. DESCAMPS (2004) – *Anse Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Rapport de contrat d'étude, prospection-inventaire, campagne 2004, 11 p. + 5 pl. fig.

DESCAMPS C., J. SICRE *et al.* (2004) – *Sondages archéologiques sous-marins dans le port de Tyr (Liban)*. Rapport de la mission effectuée du 17 septembre au 4 octobre 2004, ARESMAR, Perpignan (2005), 20 p., 8 pl., 28 ill.



Association Archéologique des Pyrénées-Orientales

74 avenue Paul Alduy 66100 Perpignan

contact@aapo-66.com

www.archeo-66.com



15 Euros

ISSN 1636-7227